losiques, tantôt il se sclérose ou prend les caractères du collenchyme dans toute son étendue. Plus souvent il est en partie scléreux, en partie collenchymateux. Quelle que soit sa consistance, il est bien distinct du parenchyme cortical. Exceptionnellement, et dans les régions nodales seulement, toute distinction histologique disparaît entre le péricycle et l'écorce. Dans les points où cette structure s'observe, la tige contracte des connexions intimes avec la feuille, en sorte que les systèmes de la feuille suppléent ceux qui font défaut dans la tige.

Quant aux formations secondaires, elles n'ont aucune importance comme caractères de famille. Par contre, elles sont d'un grand secours pour la distinction des espèces et des genres. Le liège n'a qu'une valeur négative à cet égard, car la plupart des représentants de la famille sont susceptibles d'en posséder. Chez ces espèces, la naissance du liège est d'ailleurs liée directement aux lois bien connues de son développement.

Nous voyons aussi, en comparant les divers ordres de tiges, les pédicelles floraux, grâce à leur rapide organisation, offrir avec une grande constance les particularités histologiques les plus importantes, tandis que les portions souterraines, se rapprochant à cet égard des racines, conservent dans leur plus grande simplicité les caractères anatomiques essentiels (1).

M. Malinvaud, secrétaire général, donne lecture des communications suivantes :

DESCRIPTION DE QUELQUES ESPÈCES NOUVELLES DE CHAMPIGNONS BASIDIOSPORÉS, par M. BOUDIER.

1. **Inocybe leucocephala** B. (pl. IX, fig. 1). — Très jolie petite espèce d'un beau blanc, à chapeau squarreux à peine jaunâtre au sommet. Hauteur : 2 centimètres à 2 centimètres et demi. *Chapeau* convexe, couvert dans toute son étendue de squames pileuses concolores et retroussées, à marge tomenteuse ; *lames* libres, un peu ventrues, ayant environ 4 millimètres de largeur, d'abord blanches, puis prenant une teinte rose sale,

(1) [*Note communiquée par l'auteur et ajoutée pendant l'impression.* — Nous avons omis de rappeler, aux conclusions, la progression régulièrement centripète de la sclérose. Si le mode de différenciation (caractère histologique) est variable, il en est autrement de la marche de la différenciation, aussi bien que des relations des tissus différenciés (caractères anatomiques). La sclérose en effet, chaque fois qu'elle se produit, envahit les couches successives dans leur totalité, sans laisser quelques membranes minces, comme cela s'observe dans d'autres familles. Ce caractère anatomique n'est pas sans valeur au point de vue des affinités ; ainsi il éloigne les Linacées des Caryophyllées, tandis qu'il en rapproche les Frankéniacées. On multiplierait aisément les exemples de cette nature.]

puis fauve pâle. *Pédicule* blanc comme le chapeau, assez court, de 1 à 2 centimètres de diamètre, plein, à peine épaissi à la base, qui est teintée de jaune, grossièrement fibrilleux et un peu floconneux dans toute son étendue. *Spores* polygonales à peine colorées, incolores ou presque incolores sous le microscope, fortement tuberculeuses, de 0^{mm},009 à 11 de longueur sur 0^{mm},006 à 8 de large.

Cette petite espèce a l'aspect d'un *Naucoria* de la section des *Erinacea*, mais elle s'en distingue bien par ses spores semblables à celles de beaucoup d'*Inocybe*.

Je l'ai trouvée en août 1880 et 1882, dans les bois sablonneux ombragés, mais secs, de la forêt de Montmorency, parmi de petites Mousses dans des endroits où abondait le *Leucobryum glaucum*.

2. **Inocybe maculata** B. (pl. IX, fig. 2). — Moyen, de 3 à 8 centimètres de hauteur. *Chapeau* charnu au centre, beaucoup moins vers les bords, campanulé, puis étalé, umboné, crevassé, couvert de fibrilles brunes apprimées, qui le font paraître d'un fauve fuligineux ; revêtu en outre, principalement vers le sommet, de squames pileuses appliquées et blanchâtres. Ces squames sont généralement distribuées en zones concentriques qui descendent plus ou moins vers la marge. Les *lames* sont presque libres, de couleur fauve un peu olivâtre, et ont environ 5 millimètres de large. Le *pédicule* est plein, cylindrique, à peine épaissi à la base, légèrement fibrilleux et de la couleur du chapeau, quoique plus pâle, surtout au sommet, qui est furfuracé. Les *spores* sont brunes, lisses, oblongues et souvent un peu cymbiformes, avec des gouttelettes effacées ou nébuleuses intérieurement : leur longueur est de 0^{mm},010 à 0^{mm},013 sur 0^{mm},005 à 0^{mm},006 de large.

La chair est blanche ou peu colorée et l'odeur peu notable.

Cette espèce est bien voisine de l'*In. rimosa*, mais elle s'en distingue par les spores un peu grandes et surtout par les squames blanches qui recouvrent le chapeau.

Je l'ai trouvée en août 1881 dans la forêt de Montmorency. Je l'ai reçue la même année, en septembre, de M. Briard qui l'avait récoltée aux environs de Troyes. Depuis je l'ai récoltée en nombre dans les bois d'Ecouen. Elle se plaît dans les sols argileux, le long des routes et des ornières.

3. **Coprinus tigrinellus** B. (pl. IX, fig. 3). — Charmante espèce de 2 à 3 centimètres de hauteur, blanche, à chapeau ponctué de noir, éparse ou cespiteuse. *Chapeau* oblong, puis un peu campanulé, devenant retroussé sur les bords avec l'âge ; pubérulent, blanc de neige, lâchement recouvert de petits flocons de filaments noirâtres, principalement sur le sommet, devenant ensuite rosé, puis cendré vers la marge, toujours fine-